

2. n. 9185

Paris le 20 juil 1834.

Voici bien longtemps que je vous écris, mais j'ai eu tant d'afflictions de cœur et de tracas d'esprit et d'affaires que depuis quinze mois, j'ai eu plus de courage à rien; j'ai eu le malheur de perdre le 2 juillet 1833, mon père que j'ai aimé tendrement, après avoir passé au pied de son lit les soirées de ses dernières heures, qu'il a vécu. il m'a fallu au milieu de la douleur la plus cuisante me mettre à l'état de toute nos affaires, embrouillées, embarrasées depuis la révolution de juillet qui nous a voit fait éprouver des pertes énormes par les banques vides et par la fraude d'agens infidèles, je n'ai eu que compléments de vos une série de procès et de grâce à dieu après 18 mois de labeurs et de peines, j'ai eu le triomphe de toutes les difficultés, payé toutes nos dettes, et terminé nos partages, gagné une bonne partie de nos procès, nous en avons moins riches que nous devions, l'espérer il y a quelques années, mais enfin ma position se trouve indépendante, et ma fortune revenue à celle d'une femme satisfaisa complètement à tous nos desirs qui sont du reste fort modestes, après avoir doucement fini au mois de juin mes travaux au moment de liberté, j'ai conduit ma femme avec deux d'Émms qui lui étoient prescrites et qui lui ont fait de plus grand bien. elle y est restée 4 semaines et quinze jours à Schwalbach, de là nous avons été faire un voyage d'agrément à Wiesbaden, Francfort, Darmstadt, Heidelberg, puis nous avons redressé tout le cours du Rhin en nous arrêtant à Mayence, Colentre, Bonn et Cologne d'où nous sommes de retour depuis quelques jours à Paris, on y a trouvé votre bonne lettre.



j'ai beaucoup regretté de n'avoir point vu M<sup>r</sup>  
Kurländes qui me l'a apporté, il ne m'a pas baillé  
son adresse et je ne sais lequel est devenu.  
nous partons pour notre Normandie, où  
nous allons recueillir la culture et le repos  
des champs, nous en avons besoin et notre  
séjour s'y prolongera car nous ne nous  
proposons pas de revenir à Paris avant le  
milieu de décembre. j'en ai pour moi une  
rendre à mes livres et à mes études si longtemps  
négligés. ma femme s'est beaucoup plu en  
Allemagne et ce voyage lui a inspiré le désir  
d'en faire un plus grand, dont Vienne sera  
le but, reste à savoir quand nous pourrions le  
réaliser; il me faut aller au printemps en  
ouverture d'une terre qui est toute ma  
fortune et que je n'ai pas vu depuis 20 ans,  
malheureusement c'est dans une direction  
toute opposée, et ce voyage doit se faire au  
printemps, voilà donc nos vœux reculés d'une  
année! j'ai bien reconnu d'un œil  
que vous avez fait à mon frère Suleau, c'est  
un homme d'esprit et de cœur, il est toujours  
à Bayeux <sup>ou</sup> dans ses environs et j'espère que  
son absence n'a pas prolongé encore longtemps  
avec vous le Malin? c'est le père de  
M<sup>r</sup> Varnhagen, c'est charmant, et c'est  
surtout d'autant plus que j'ai beaucoup  
connu M<sup>r</sup> et M<sup>lle</sup> Robert à Baden Baden  
en 1832 et les Sautiers avant qu'ils nous quittent  
tout d'un coup, ils n'avaient longuement parlé.



de Rachel. c'est le seul livre allemand que j'a  
ouvert depuis longtemps. Sans doute que vous  
n'avez pas été si vivante et que vous aurez fait  
parvenir quelque bon ouvrage de plus, l'ouvrage est  
si pauvre de ce côté. Mr Meisner a été secrétaire  
de Mr de Lammont mon beau-père et a souvent  
écrit sous sa dictée. c'est un bon jeune homme  
d'assiduité et de bonne conduite, il vous a plantés là  
brusquement, il y a trois ans et j'en ai point  
revu depuis. cependant j'en ai eu un peu par  
et j'apprendrais avec plaisir qu'il eut quelque  
succès. il ferait d'après vous vers, il y en a sur  
chauday surtout qui sont charmants.  
on parle beaucoup d'un nouveau roman  
deut. le titre est Volupté, il est de Mr de la  
Beura, on en fait un grand éloge comme  
œuvre d'art, j'en ai point lu encore.

J'ai adressé cette lettre à un de mes amis qui  
est un secrétaire d'ambassade à Vienne,  
le Sr Hippolyte de la Rochefoucauld, vous  
pouvez me répondre par lui et il le  
fera au plaisir de m'envoyer votre  
lettre. adieu donc, si j'ai pu aller ma  
plume, j'en finirois point, l'écriture  
ne peut ni diminuer ma confiance en  
vous ni varier l'affection que je vous  
ai vouée. ma femme ne veut pas que  
j'oublie un peu de vous.

Ed. de la Roche

a Madame  
Madame Caroline Pichler née Greiner  
Alservorstadt.

Vienne. Autriche.

